M. MAYEUX,

OU

LE BOSSU A LA MODE,

A PROPOS DE BOSSES, EN TROIS TABLEAUX,

MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

PAR MM. St.-HILAIRE, LEPEINTRE J.
ET EUGÈNE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
LE 7 JANVIER 1831.

PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA,
PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE
THÉATRE FRANÇAIS.

1831.

131504-B

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. MAYEUX.....	
MARTINOT, tailleur allemand et sergent-major de la garde nationale.....	
Mme MARTINOT.....	
ÉLISA, leur fille.....	
LÉON, jeune dessinateur, amant d'Élisa.	
DUMONT, bossu, vieux clerc d'avoué.	
RAFLAFLA, jeune tambour.....	
FIFINE, servante de Mayeux.....	
DÉNISE, vivandière.....	
PRUNEAU, garçon tailleur.....	

DEUX SERVANTES.

GARÇONS TAILLEURS.

TROUPE DE BOSSUS.

La scène est à Paris.

DE L'IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON, RUE GIT-LE-CŒUR, N° 7.

Digitized by Google

M. MAYEUX,

OU

LE BOSSU A LA MODE.

PREMIER TABLEAU.

Le Théâtre représente l'atelier d'un tailleur. — On aperçoit des habits accrochés, ça et là, au mur. — Au côté droit du spectateur est une table, sur laquelle on voit plusieurs pièces de drap. — Au côté gauche est une seconde table couverte de papier et de registres.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme MARTINOT, RAFLAFLA.

Mme MARTINOT, *assise à la seconde table et faisant des billets de garde.*

Ah! quel terrible casse-tête que d'être la femme d'un sergent-major de la garde nationale!

RAFLAFLA.

Oh! ma sergente-major, il n'y en a guère comme vous! vous t'nez à vos hommes! et tandis que vot' mari leur fait des uniformes vous leur taillez des billets de garde.

Mme MARTINOT.

Il faut bien que je m'en occupe, puisque l'état de mon cher mari, M. Martinot, ne lui en laisse pas le temps.

RAFLAFLA.

C' n'est pas un' petite affaire que vous avez là, ma sergente; mais j' suis bien sûr que vous ne regrettez pas

Digitized by Google

votre peine, vous avez une compagnie d' grenadiers qu'est si belle ! et ils vous aiment tous... c'est une justice à leur rendre.

Mme MARTINOT.

Qu'ils sont bien sous les armes !

RAFLAFLA.

Ah ! c'est qu'ils marchent comme s'ils n'avaient fait que cela toute leur vie.

Mme MARTINOT.

Tiens, voici tes billets.

RAFLAFLA.

Merci, ma sergente. Ah ! j' vas t'y faire des heureux ! Quand ils m' voient, ces braves maris, sont-ils contens ! « Bon, qu'y disent, encore vingt-quatre heures de passer » hors de la maison conjugale. » Je n' suis pas bavard... mais si je l'étais, comme je pourrais faire des cancans.

Mme MARTINOT.

Est-ce qu'il y aurait quelqu'intrigues sous jeu ? Conte-moi donc cela.

RAFLAFLA.

Non, j' suis discret...

Mme MARTINOT.

Comme un tambour ; aussi je t'écoute.

RAFLAFLA.

AIR : *Vive une femme de tête.*

Vrai, d' not' gard' nationale,
Tout le monde est enchanté,
Sa tournure martiale
Plait surtout à la beauté.
D' notr' voisin', la bijoutière,
Le lieut'nant est le bijou ;
Avec la gross' cabar'tière,
Le sapeur boit comme un trou ;
Pour la boulangèr', Blanchette,
L' sergent grill' comm' dans un four ;
Un' p'tit' bonne, à la baguette
Fait marcher un grand tambour.
La mercièr', qu'à l' fil, préfère
L' s'artilleurs c'est d' bons troupiers !
La fleuriste, quoiqu' sévère,
Aim' beaucoup les grenadiers ;

Digitized by Google

Les fil's de la ravaudeuse
Arrêt'nt un gentil chasseur ;
Dans ses fers la repasseuse
R'tient un jeune voltigeur ;
Avec la limonadière
Le fourrier prend son café,
Et d' la belle chapelière
Le capitaine est coiffé.

Oh ! que c'est amusant !

Mme MARTINOT.

C'est bon, c'est bon, porte vite ces billets... Je te recommande surtout celui de M. Mayeux.

RAFLAFLA.

De M. Mayeux ?

Mme MARTINOT.

Oui, le fabricant de verres...

RAFLAFLA.

Bombés ?... Comment ce petit bossu, qu'est en zig-zag depuis les pieds jusqu'à la tête, quatre pieds de hauteur, appuyé sur la moitié d'une canne de tambour-major, surmonté d'une protubérence de douze à quinze pouces de circonférence ?...

Mme MARTINOT.

C'est bien cela.

RAFLAFLA.

J'étais présent, ma sergente-major, à la dernière scène qu'il eût, dans le passage des Panoramas, avec un grand militaire qui, chaque fois qu'il passait à côte d' lui, s'amusait à lui rabattre le col de sa chemise avec ses bottes à l'écuyère; ça le contrariait, parce qu'il était en contemplation devant une marchande de modes.... Ah! c'est qu'il aime joliment le sexe, M. Mayeux!...

Mme MARTINOT, *à part.*

C'est bon à savoir.

RAFLAFLA.

Il disait comme ça, en r'gardant à travers les carreaux : « Tudieu! corbleu! saperbleu! la belle femme!... Où est » donc sa tête? je ne peux pas la voir, c' n'est pas d' ma » compétence, ou il m' faudrait une échelle... » Mais c'est assez nous occuper de lui et de sa bosse... je me sauve.

Digitized by Google

Mme MARTINOT.

Dépêche-toi.

RAFLAFLA.

Oui, ma sergente; activité, vigilance et discrétion, c'est la devise des tambours de la garde nationale.

(*Il sort en courant.*)

SCÈNE II.

Mme MARTINOT, ÉLISA.

ÉLISA, *qui a vu sortir le tambour.*

Il paraît, maman, que tes fonctions de sergent-major sont terminées?

Mme MARTINOT.

Oui, tous mes billets sont faits et partis.

ÉLISA.

Mon papa sera bien content.

Mme MARTINOT.

Il aime tant l'ouvrage fait! mais cela m'amuse.

Air de Turenne.

Remplir pour lui ce devoir militaire
Est un plaisir qu'il devrait me céder;
Car si j'aime fort peu la guerre,
J'aime beaucoup à commander.
L'obéissance est une chaîne.
Si notre sexe un jour court au combat,
Je serai bien mauvais soldat,
Mais je serai bon capitaine.

ÉLISA.

Je n'en doute pas. Mais dis-moi donc, maman, as-tu vu M. Léon?

Mme MARTINOT.

Oui, il a conçu un projet bien bizarre.

ÉLISA.

Quel est-il?

Digitized by Google

Mme MARTINOT.

Je ne puis te l'expliquer entièrement; mais je sais seulement qu'il a l'intention d'épier M. Mayeux, de le dessiner dans toutes ses positions grotesques, c'est pour cela qu'il m'a prié de le commander de garde pour demain... Quant à ce qu'il veut faire ensuite, c'est un secret qu'il ne m'a pas confié; mais il est certain de faire fortune d'ici à deux ans, grâce à M. Mayeux.

ÉLISA.

Puisse-t-il ne pas se tromper! car j'aurais la force de désobéir à mon père, s'il voulait me contraindre un jour à devenir madame Mayeux.

Air de Julie.

D'y penser mon âme est saisie,
Oui, cet hymen deviendrait mon tombeau;
Je ne pourrais passer ma vie
Avec cet Esope nouveau.
Conseille-moi, ma mère, avec prudence;
Car ce lien qu'on vante quelquefois,
N'est pas une chose, je crois,
Que tous les jours on recommence.

Mme MARTINOT, *à part.*

Non, certes. (*Haut.*) On vient... c'est M. Martinot.

SCÈNE III.

Mme MARTINOT, M. MARTINOT, ÉLISA, GARÇONS TAILLEURS.

CHŒUR DE GARÇONS TAILLEURS

AIR : *L'établi, mon ami, etc.* (de la Mauvaise Langue de Village.)

Viv'nt nos gardes nationaux,
Que l'ordre public enflamme!
Pour eux travaillons d' tout' notre âme!
Nos bras et nos carreaux,
Nos cœurs et nos ciseaux
Sont aux gard's nationaux. (*ter.*)

Digitized by Google

1er GARÇON.

Depuis que c'te milic' se forme,
Aux chasseurs, comme aux grenadiers,
Faut à chacun un uniforme,
Et ça fait vivr' les ouvriers.
Un' révolution, j' pense,
A Paris, comme ailleurs,
Est une Providence
Pour Messieurs les tailleurs.

CHŒUR.

Viv'nt nos gardes nationaux, etc.

MARTINOT, *un papier à la main.*

Tiens, ma fille, remets cette facture dans le comptoir. C'est une fatalité aujourd'hui, tous le monde vous donne de l'ouvrage et personne ne vous donne de l'argent. (*Aux garçons.*) Messieurs, n'a-t-on rien oublié? Toi, Pruneau, la redingotte de ce fashionnable de la rue Tait-Bout?... Pour peu que vous tardiez, il faudra la lui porter à Sainte-Pélagie. Et l'habit de ce fonctionnaire public qu'on vient de replacer est-il retourné?

Air du Pidge.

A rester en place obstinés,
D' ces Messieurs l'influence est grande,
Aussi les habits retournés
Sont le plus fort de ma commande,
Depuis trois mois c'est la mode à Paris.
Mais selon moi, dans le temps où nous sommes,
Au lieu de changer les habits
Il vaudrait mieux changer les hommes.

PRUNEAU.

Ça viendra p't-être, not' bourgeois.

MARTINOT.

En attendant, dépêchez-vous; il ne s'agit pas de rester les bras croisés ici... il n'y a que les jambes qui doivent l'être.

PRUNEAU, *d'un air important.*

N'y a pas de doute, d'après notre hémisphère respectif, ça doit être notre position naturelle.

Digitized by Google

MARTINOT.

Eh bien! allez prendre votre position naturelle.

AIR : *Vaudeville de la Vallée de Barcelonnette.*

Notre état, si l'on en convient,
Est l' mond' comme il faudrait l' comprendre,
Puisque de point en point, tout vient
A point, pour qui sait attendre.
Nous faisons ainsi, mes enfans,
P'tit à p'tit la dot de nos filles,
Et voilà comme, avec le temps,
Tout va d' fil en aiguille.

TOUS, *en sortant.*

Et voilà comme, avec le temps, etc.

(*Les garçons sortent.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, *excepté* LES GARÇONS TAILLEURS.

MARTINOT.

Quoique nous ayons encore du temps devant nous, tu vois que je pense à toi, mon enfant.

Mme MARTINOT.

Vous pensez sans doute aussi à M. Mayeux?

MARTINOT.

C'est un parti fort honorable; s'il est petit de taille, il n'en a pas moins des sentimens élevés; il a du patriotisme, et de plus mille écus de rentes, ce qui n'est pas à dédaigner.

Mme MARTINOT.

Quelle idée! vouloir conserver à sa fille, qui n'est pas encore en âge d'être mariée, un homme qui, par sa structure, prête à rire à tout le monde; il me semble que vous en auriez toujours trouvé un aussi bien tourné que lui.

MARTINOT.

Bien des gens riront de lui, et ne l'imiteront pas; il s'est battu comme un diable dans les journées de juillet, et indé-

Digitized by Google

pendamment de son courage, il a de l'esprit, de la gaîté, de l'amabilité, qualités que n'ont pas tous les maris.

Mme MARTINOT.

Malgré toutes ses rares qualités, je vous préviens que je n'en veux pas; et si votre fille veut...

ÉLISA.

Mais non, maman, je ne veux pas du tout...

MARTINOT.

Comment! comment!

ÉLISA.

Mon papa, vous m'avez toujours dit qu'il fallait obéir à sa mère.

Mme MARTINOT.

Sans doute. Vous aurez beau dire que vous êtes son père... moi je suis sa mère : voilà ce qui est incontestable.

MARTINOT.

Vous le savez, ma femme, ma volonté est immuable!

Mme MARTINOT.

La mienne aussi.

AIR : *Non, non, etc.*

Je veux
Selon mes voeux
Choisir mon gendre,
Et j'ai droit d'y prétendre.
Ainsi,
Mon cher mari,
Tenez-vous bien ici
Pour averti.

Un pareil magot,
Fait comme un fagot,
Goth ou Visigoth,
N'est qu'un Ostrogo.
Toujours, c'est connu,
L'époux saugrenu,
L'époux biscornu,
Sera... mal venu.

Sois tranquille, ma fille, je l'ai mis dans ma tête, tu n'épouseras pas M. Mayeux.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

M. MARTINOT.

Je veux
Selon mes vœux
Choisir mon gendre,
Et j'ai droit d'y prétendre.
Ainsi,
Votre mari
Ne se tient pas ici
Pour averti.

MAD. MARTINOT.

Je veux, etc.

(*Martinot rentre.*

SCÈNE V.

Mme MARTINOT, ÉLISA, LÉON.

LÉON, *un album à la main.*

Ah! Madame, je viens pour faire mes remerciemens. J'ai rencontré le tambour, qui m'a dit avoir remis à M. Mayeux son billet de garde. (*Voyant Elisa.*) Mademoiselle, recevez mes hommages.

Mme MARTINOT.

Vous arrivez à propos.

ÉLISA.

Nous parlions de vous à l'instant avec mon père..... Il tient toujours à ses projets; il prétend que votre qualité d'artiste n'est pas un sûr garant de votre fortune future.

LÉON.

Rassurez-vous, j'ai mon projet; et s'il réussit... vous n'aurez pas M. Mayeux pour époux.

ÉLISA.

Que le ciel vous entende!

LÉON.

On vient... C'est lui... Le voici... Silence!

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MAYEUX. *

MAYEUX, *dans la coulisse.*

AIR : *Bon voyage, cher Dumolet.*

Roul' ta boss', mon cher Mayeux,
Peut-être un jour tu rouleras carosse ;
Roul' ta boss', mon cher Mayeux,
Pour être heureux
Reste franc et joyeux.

(*Il entre en scène.*)

Toujours bercé par la douce espérance,
Avec gaîté j'embrasse l'avenir.
Ma belle est là, vers elle je m'avance,
J'ai les bras longs pour mieux la retenir.

Roul' ta boss', etc.

Je suis bombeur, comme l'étaient mes pères,
Dans mon état pourrais-je succomber ?
Long-temps encore je bomberai des verres,
On me verra long-temps encore bomber.

Roul' ta boss', etc.

Respect à ma belle-mère, et hommage à ma charmante future épouse, objet de mon admiration. (*A part.*) Tudieu ! corbleu ! sapredieu qu'elle est bien !... Oh ! c'est fini, ça a toujours son prix, une jolie personne.

LÉON.

Comment vous portez-vous, monsieur Mayeux ?

MAYEUX.

Eh ! pas mal, comme vous voyez.

(*Voir la caricature.*)

---

* L'acteur qui remplira le rôle de Mayeux pourra ajouter les plaisanteries connues sur ce personnage, en les appropriant surtout à la ville où se jouera la pièce, ce qui lui donnera un air de localité.

Digitized by Google

LÉON.

Il paraît que vous avez les mêmes prétentions? et que, malgré notre gageure...

MAYEUX.

Oui, Monsieur, je tiens à notre arrangement; croyez-vous que depuis quelques instans, j'ai changé de résolution? J' ne suis pas une girouette, moi, Monsieur; et j'y tiens plus que jamais. Je ne veux que trois jours, comme pour la révolution de juillet; je triomphe encore, et je vous pulvérise... amicalement. (*Il rit.*) Ah! ah! ah!

Mme MARTINOT.

Mais de quoi s'agit-il donc?

MAYEUX.

Il m'a menacé d'obtenir un jour la main de votre fille, et ce qui est plus fort, il a voulu parier que je fournirais moi-même la dot... Corbleu! ventrebleu!... J'ai tenu le pari, comme bien vous le pensez, et c'est dans trois jours que je le gagne.

LÉON.

C'est ce que nous verrons.

MAYEUX.

Oui, madame Martinot, je suis sûr de mon affaire; votre fille aura le bonheur, c'est moi qui vous le dit. Mais parlons d'autre chose : j'ai reçu mon billet de garde; il m' paraît qu'on a besoin d'hommes, j' suis commandé.

(*Il fait jabot.*)

LÉON.

Comment, monsieur Mayeux, on a mis à contribution votre ardeur patriotique?

MAYEUX.

Eh! pourquoi donc ne paierais-je pas comme un autre ma dette nationale? Pourquoi ne monterais-je pas une garde? je ne suis pas un Saint-Simoniste.

LÉON.

Mais votre taille?

MAYEUX.

Ma taille, ma taille, vous voulez dire ma bosse, n'est-ce pas? vous n'avez jamais qu' ça à me jeter au nez... *Eh bien! sachez, Monsieur, qu'avec le bonnet de grenadier, j'ai les quatre pouces exigés par la loi de* 91.

Digitized by Google

LÉON, *à part, et dessinant Mayeux.*

Il se fâche; bravo! bravo!

MAYEUX.

Air du petit Courier.

Parmi vous pour être reçu,
Monsieur, je suis assez bel homme.
Un maréchal que l'on renomme,
Luxembourg était un bossu.
Me r'pousser serait un outrage,
J'aurais l' droit d'en être blessé :
On est taillé pour le courage,
Tant que le cœur est bien placé.

LÉON.

Je n'ai pas eu l'intention...

MAYEUX.

C'est que vous avez un air, voyez-vous... (*A madame Martinot.*) Non, mais c'est qu'il a un air...

LÉON.

C'est pour vous-même...

MAYEUX.

Grand merci; mais j' veux monter la garde, moi; on n'a pas r'gardé à ma taille, le 29 juillet, et l'on a bien fait... Qu'est-ce que ça prouve, la taille?

Air du Vaudeville de Vadé à la Grenouillère. (Amis, ce simple dénouement.)

L' p'tit caporal, c' grand empereur,
Qui mit les rois aux pieds d' son trône,
Nous a prouvé que la valeur
Ne se mesure pas à l'aune. (*Bis.*)
Mon patriotisme vous confond;
Vous me verrez sous l'uniforme.
Quand on l'appel', Mayeux répond...

LÉON.

Entre nous, guerrier dans le fond,
Vous l'êtes bien peu pour la forme.

MAYEUX.

Corbleu! ventrebleu! saprebleu! vous allez me faire sortir de mon caractère. La forme, la forme; j'en avais de su-

Digitized by Google

perbes, moi, des formes ; j'étais fait comme un Apollon, avant mon accident.

Mme MARTINOT.

Un accident ?

MAYEUX.

Parbleu, n' croyez-vous pas que je suis venu au monde comme ça ?

ÉLISA.

Contez-nous donc cela, je vous en prie.

MAYEUX.

Vous m'en priez, dites-vous ? Corbleu ! ventrebleu ! saprebleu ! un ange de beauté comme vous, dit je veux ! et ça suffit. V'là mon histoire : Les petits moineaux étaient ma passion, je n' vous dirai pas pourquoi. Mais enfin, j'avais la fureur des moineaux, mon père avait la fureur des chats, aussi arrivait-il souvent que le ventre des chats du père servait de cage aux moineaux du fils ; je voulus remédier à cet inconvénient, extrêmement désagréable pour mes moineaux. Je les perchai sur les toits, mais saprebleu, v'là qu'un beau matin, j'aperçois un des chats d' mon père qui emportait un de mes moineaux ; furieux alors, je m'élance à sa poursuite, mais le pied me glisse, (il a glissé à bien d'autre) et j' tombe d'une hauteur de quarante-cinq pieds. Eh bien ! croiriez-vous qu'à trois lignes du pavé, j'étais encore aussi gaillard qu'un Hercule ; mais quand ma poitrine donna, oh ! alors sapredieu, il y eut un tel renfoncement, que ce qui disparut par devant, parut tout d' suite par derrière.

Mme MARTINOT.

Nous ignorions, je vous assure...

MAYEUX.

C'est possible, mais voilà le fait. Ah ça, dites-moi donc, madame Martinot, tout ça nous a un peu éloigné du motif qui m'amène. Et mon habit d'uniforme, quand sera-t-il fait ? je viens pour l'essayer.

Mme MARTINOT.

J'ignore s'il est prêt, et je vais passer dans l'atelier pour m'en assurer. Viens avec moi, ma fille.

MAYEUX.

Dites-leur de mettre les points doubles, je vous en prie,

Digitized by Google

et ne m'exposez pas à faire suspecter mon patriotisme. (*A Elisa.*) Vous aussi, mon petit ange, je vous recommande ça.

SCÈNE VII.

MAYEUX, LÉON.

MAYEUX.

Corbleu! ventrebleu! saperbleu! il ne manquera rien à ma réputation d'homme à la mode, si j'obtiens un jour la main de cette jolie petite personne.

LÉON.

Vous êtes amateur, monsieur Mayeux.

MAYEUX.

Amateur consommé du beau sexe, la coqueluche de tous les jolis minois de la capitale; on me connaît dans les ateliers de modes et de coutures; je suis bien reçu partout, excepté à la maison orthopédique; ils prétendent qu'en moins de quinze jours j'useraïs toutes leurs machines. A propos de machines, est-ce qu'il y a encore quelque chose en l'air? ma légion est sur pied. Faudra-t-il encore faire des patrouilles?

LÉON.

Rassurez-vous, tout est fort tranquille.

MAYEUX.

Tant mieux, tant mieux, ça m'aurait contrarié, car j'ai une partie charmante de préparée pour ce soir; mais le service avant tout.

LÉON.

Vous allez au spectacle, je gage?

MAYEUX.

Vous l'avez dit, j'vas voir l'*Empereur*, au Cirque-Olympique. C'est magnifique, dix-huit tableaux.

LÉON.

Nous en avons un autre à l'Odéon; vingt-trois changemens à vue.

MAYEUX.

Ça doit être curieux. Ah ça! mais on n'en finira donc pas.

Digitized by Google

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

C'est vraîment une épidémie,
Et la blâmer n'est pas un tort ;
De Napoléon, le génie,
Devait réprimer cet essor.
Ah ! si nos cœurs n'étaient pleins de sa gloire,
La verrait-on dans ces pâles récits ?
Pour peindre un homme aussi grand dans l'histoire
Tous nos auteurs sont vraîment trop petits.

LÉON.

Je suis assez de votre avis.

MAYEUX.

Ah! dites donc, à propos de l'empereur, j'ai vu cette petite fille qui a le nom de ce héros dans les yeux.

LÉON.

Cela est vrai?

MAYEUX.

Très-vrai.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Monsieur Louis, père de famille,
Possède une petite fille
Qui dans les yeux a l'empereur,
Quand d'autres l'ont encor dans l' cœur.
Maintenant qu' l'opinion s' prononce,
Et qu' la censur' n' pès' pas une once,
C't' p'tit' fill' dit avec orgueil :
Napoléon m' donne dans l'œil.

LÉON.

Ah! j'irai la voir. J' crois, monsieur Mayeux, qu'on vient vous essayer votre habit.

MAYEUX.

Ça n'est pas malheureux.

SCENE VIII.

LES MÊMES, GARÇONS TAILLEURS.

AIR : *En vidant plus d'une bouteille.* (deux Turenne.)

CHŒUR.

Oui, dans l'espoir d'un bon pour boire,
On a passé la nuit, en vérité,

Digitized by Google

Et l'on a fait d' son mieux, vous pouvez l' croire
Pour applanir la difficulté.

MAYEUX.

Ah! les farceurs, ils appèlent c' que j'ai sur le dos, une difficulté; elle est bonne.

PRUNEAU, *un habit de garde nationale à la main.*

Voulez-vous l'essayer, monsieur Mayeux?

MAYEUX.

J' crois ben, il y a un' heure que j'attends; je commençais même à m'impatienter... Comme je vais me r'dresser, là-dessous.

LÉON.

Je conçois alors votre impatience.

MAYEUX.

Dis donc, mon p'tit Pruneau, as-tu laissé du jeu entre les deux épaules? (*Il essaie l'habit.*) Emmanchons, emmanchons. Oh! aie! aie! comme c'est juste! Oh! v'là que ça craque.

PRUNEAU.

Où donc?

MAYEUX.

Toujours dans l' dos.

PRUNEAU.

Cela ne sera rien. Vous serez vraiment un petit bijou.

MAYEUX.

AIR: *Bonjour, mon ami Vincent.*

C't habit, qui n' m'ira pas mal,
S'ra mon habit du dimanche.
J'aime l'uniform' national...
(*A Pruneau.*)
Il n' pass'ra jamais la manche...
En l' voyant d' profil,
Mon cher, colle-t-il?
Vois bien si le pan,
De ce côté, pend.
Dis donc, pour ma noce,
Il faudra qu' ma bosse
C' jour là n' fasse pas
Trop son embarras.

Digitized by Google

TOUS.

Ça vous va t'y bien?
Ça n' vous blese' t'y pas? } *Bis.*

MAYEUX

Oui, c'est assez bien,
Pourvu qu' ça n' craqu' pas.

J' crois qu'il y a quelque chose à refaire...

PRUNEAU.

Au côté gauche ou au côté droit?

MAYEUX.

Il me semble qu'ils ne vont pas mieux l'un qu' l'autre.

PRUNEAU, *il marque avec du blanc.*

Tout ça n'est pas encore bien à sa place.

MAYEUX.

Oui, j'entends; il faut qu' ça s'arrondisse, n'est-ce pas? As-tu bientôt fini? tu me tiens bien long-temps.

PRUNEAU.

C'est que je marque les défauts.

MAYEUX.

Il y a de l'ouvrage, de la besogne; je veux dire de la tablature. Laisse donc, laisse donc, tu me chatouille. (*On entend le bruit des tambours.*) Qu'est-ce que c'est que ça? qu'est-ce que c'est que ça? (*Il ôte l'habit qu'il essayait.*)

PRUNEAU et TOUS LES GARÇONS, *à la fenêtre.*

C'est une légion qui défile.

MAYEUX, *s'approche pour regarder, et ne peut rien voir, à cause de sa taille.*

Mais laissez-moi donc voir cette belle garde nationale, dont je suis susceptible de marcher avec.

(*Voir la caricature. — Léon est toujours en observation, ses tablettes à la main. — Les tambours cessent de battre, et l'on entend une marche militaire.*)

Air de Michel et Christine.

TOUS, *sans se déranger.*

C'te légion, (*Bis.*)
Est vraiment magnifique!
Sa musique, (*Bis.*)
Est bien digne aussi d'attention.

Digitized by Google

MAYEUX, *se démenant pour voir entre les autres.*

Soldats sans peur et sans reproche
Que j'ai d' r'grets de n' pas vous voir !
(*A un garçon.*)
Mon cher, ôtez donc votre poche,
Vous m'aveuglez avec votre mouchoir.
Me tourner l' dos n'est pas des plus honnêtes.
(*En gesticulant ses lunettes tombent.*)
Mes verr's convex's sont cassés, je le voi...
Ah! rangez-vous par grâce, et donnez-moi
Une autr' pair' de lunettes.

Allons les voir de plus près. (*Tout en courant.*) Oui, oui, courons.

TOUS.

Reprise du chœur.

C'te légion, etc.

FIN DU PREMIER TABLEAU.

Digitized by Google

DEUXIÈME TABLEAU.

Le Théâtre représente un coin de Boulevard. — Au fond est un corps de garde. — Au lever du rideau Mayeux est en faction.

SCÈNE PREMIÈRE.

MAYEUX, *seul.*

AIR : *Garde à vous.*

Garde à moi! (*bis.*)
Car la nuit est profonde;
S'il venait une ronde,
J' n'y verrais rien, ma foi,
Garde à moi! (*ter.*)
Le ciel n'éclaire guères...
Est-ce que ces réverbères,
Comme chez nous naguères,
Seraient en désarroi?...
Garde à moi!

Allons, Mayeux, te voilà en faction... L' fusil est lourd, tout d' même... c'est p't'être parce qu'il est un peu long. Dieu de dieu, ventrebleu, saperjeu!... faut convenir que la révolution a fait de bien belles choses... Je suis un enfant d' la révolution, moi; sans elle je ne serais pas là... Le bonnet doit m'aller joliment... Ah! Mayeux, quel dommage que tu ne sois pas au grand complet.

Air de la Parisienne.

Tu n'as pas encore l'uniforme;
Mais ton air... déjà martial,
Prouve du moins qu'on se conforme
A l'ordre de son général.

Digitized by Google

Allons, Mayeux, il faut du zèle,
Veillons bien, faisons sentinelle.
En avant, marchons,
Trottons,
Arpentons,
Et surtout n'allons
Jamais à reculons...
N'importe qui m'accoste,
Soyons solide au poste.

(*On entend sonner une demie.*)

Quatre heures et demie, et on devait me relever à quatre heures ; j' crois qu' les camarades se moquent de moi et de mon infirmité... Ventrebleu! corbleu! saperbleu! il fait froid en diable... j'ai les doigts sans connaissance, et mon pauvre chien est tout gelé... Ah! qu'est-ce que je vois donc là-bas?... c'est une ronde majeure ou un chiffonnier, il y a un falot... Qui vive?

SCÈNE II.

MAYEUX, DENISE.

DENISE.

Cantinière de la légion.

MAYEUX.

Quel régiment?

DENISE.

Des pompiers.

MAYEUX.

Des pompiers! ça m' va; avance à l'ordre.

DENISE.

Comment c'est vous, monsieur Mayeux!

MAYEUX.

Eh! bien oui, c'est moi, soldat-citoyen dans l'âme. (*Il fait jouer son fusil.*) Heim? comme on escamotte la clarinette..... Mais dis donc, il m' semble que je te reconnais aussi; oui, c'est Denise!... Tu écossais jadis des pois et des huîtres en face de chez moi... Tu ne travailles donc plus dans l'écosse?

Digitized by Google

DENISE.

Ah! dam', la saison du pois est passée, et la vente des huîtres n' va pas, c'est pourquoi qu' je m' suis jeté dans le liquide. J' ne suis pas toute seule, voyez-vous, j'ai un vieux père qui n'est guère ingambe, d'puis qu'il n'a qu'un bras.

MAYEUX.

Il n'a plos qu'un bras, ton père?

DENISE.

Oui, il en a sacrifié un pour la liberté, et il n' s'en plaint pas.

MAYEUX.

Oh! l' brave homme; mais ça l' génera un peu quand il voudra danser en rond.

DENISE.

AIR : *Voulant par ses œuvres complettes.*

D' son courage il n' fait point parade,
Mais fallait voir comme il s' battait!
Grimpé sur une barricade,
Sous ses coups chaque enn'mi tombait.
Trois jours il passa des nuits blanches...
Lui seul valait bien dix soldats.

MAYEUX.

Mais d'puis qu'il a perdu son bras,
Ça doit êtr' une autre pair' de manche.

Ah! ton père a été ébrèché comme ça dans les journées de juillet.

DENISE.

Oui, et c'est pour l'aider que j' fais mon p'tit commerce l' mieux que j' peux, et v'là comme j' m'y prends.

MAYEUX.

Ah! j' sais ben qu' t'as l' fil, et l' fil en trois.

DENISE.

AIR : *Soldat, voilà Catin.*

D'abord avec chaque luron
Je goutt' ma marchandise,
Et j' dis : puisque l'exemple est bon,
Faites comme Denise.

Digitized by Google

Soldats, c'est votre réveil matin,
Tintin, tintin, tintin, r'lin, tintin,
Vos verr's seuls doivent se choquer;
Soldats, (*bis.*) il faut trinquer!

D'puis qu' les méchans sont partis
Pour faire pénitence,
On a rallié tous les partis,
Et de toute la France
L' coq gaulois est le réveil matin,
Tintin, tintin, tintin, r'lin, tintin,
On n'entend qu' les verr's se choquer...
Partout (*bis.*) on veut trinquer!

MAYEUX.

C'est ça; corbleu! ventrebleu! saperbleu! verse, verse.

DENISE.

Dites-moi donc, monsieur Mayeux, avez-vous toujours c'te petite bonne qu'était si farceuse, et qui vous choyait si bien?

MAYEUX.

Qui, Fifine? toujours, toujours... Mais silence, j' crois qu' j'entends quelque chose.

DENISE.

C'est une patrouille.

MAYEUX.

Une patrouille? Solide au poste.

DENISE.

Mais criez donc, monsieur Mayeux.

MAYEUX.

Et pourquoi faire, crier? ça m' fait mal. Tout' la nuit je m' suis égosillé pour rien.

DENISE.

Et si on tirait sur vous?

MAYEUX.

Qu'est-c' que ça m' fait, *on tire à hauteur de ceinture d'homme, ça n' me r'garde pas*... Tiens, v'là l' marchand d' vin du coin... et puis l'épicier, et le dentiste; il n'a pas l'air trop machoire sous les armes, le dentiste.

(*Tous les hommes qui composent la patrouille, entrent dans le corps-de-garde sans rien dire.*)

DENISE.

Ils entrent sans rien dire, il n' vous auront pas vu.

Digitized by Google

MAYEUX.

J' crois ben, ils r'gardaient droit d'vant eux ; ils n'avaient qu'à r'garder à trois pieds du sol... Dis donc, si tu m' versais mon p'tit verre...

DENISE.

L' polichinelle, n'est-ce pas?

MAYEUX.

L' polichinelle?... ah! farceuse!... Allons, pas de charge, est-ce que tu me prends pour un antropophage? tu sais ben que les loups... n' se boivent pas. (*On entend du bruit dans le corps-de-garde.*) J' crois qu'ils cancannent sur mon compte.

(*On entend :* Aux arrêts! aux arrêts! M. Mayeux!)

DENISE.

Entendez-vous?... vous v'là propre.

MAYEUX.

Laisse donc tranquille... on est solide au poste.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LÉON, RAFLAFLA.

LÉON.

Ah! monsieur Mayeux, quelle affaire vous vous êtes attirée... Vous vous êtes mis dans de jolis draps!

MAYEUX.

Ah! ça, qu'est-ce que vous me chantez, avec vos draps? J' n' me suis pas couché, j' n'ai pas quitté le poste.

LÉON.

Il s'agit bien de plaisanter. Comment, vous laissez passer une patrouille sans la reconnaître?

MAYEUX.

C'est précisément c' qui vous trompe, je l'ai reconnue, c'est tous des voisins.

LÉON, *à part, en dessinant.*

Bravo! n'oublions pas celle-ci.

RAFLAFLA.

C'est égal, fallait les arrêter tout d' même.

Digitized by Google

MAYEUX.

Ah ! ça, mais au fait, j' vous trouve ben plaisans, vous autres, avec vos observations ! vous feriez bien mieux de me faire relever ; il y a trois heures que je suis là, j' veux être relevé, moi, je veux me coucher... qu'on me r'lève !

RAFLAFLA, *à Denise.*

File donc au poste.

DENISE.

C'est dit, j' va porter la goutte aux amis.

(*Elle entre dans le corps de garde.*)

MAYEUX.

Dis donc, dis donc, et ma flûte et mon petit verre !

RAFLAFLA.

Votre flûte ! Est-ce qu'on mange sous les armes ?

MAYEUX.

Il m' semble que ça n' peut pas faire de mal.

Air du Verre.

A jeun l'on est mauvais soldat,
D' ses forces on n' peut plus faire usage.

LÉON.

On dit pourtant que Catinat
Montrait à jeun plus de courage.

MAYEUX.

C't' avis, que je n' puis partager,
Me paraît un anachronisme ;
Moi je soutiens qu'il faut manger
Pour nourrir son patriotisme.

RAFLAFLA.

Vous ne connaissez pas encore la consigne.

MAYEUX.

La consigne !... la consigne ne dit pas que j' resterai toute la nuit en faction... L' caporal ronfle sans doute là-dedans. Tudieu ! corbleu ! saperbleu ! on n'a jamai vu abuser ainsi de la bonne volonté d'un citoyen... Il faudrait être de fer pour tenir à un service comme celui-là !

Digitized by Google

LÉON.

Ne vous fâchez pas, je vais réveiller le caporal. (*Bas à Raflafla.*) Fais-lui prendre patience.

(*Léon fait mine de rentrer au corps de garde, et se montre de temps en temps, toujours crayonnant.*)

RAFLAFLA.

Suffit, c'est convenu.

MAYEUX.

AIR : *Allons, de la philosophie.* (du Hussard de Felsheim.)

Contre un tel abus je réclame ;
De mon ardeur vous vous faites un jeu.
Pour mon pays j' suis tout de flamme ;
Mais quand il gèl' ça m' réfroidit un peu.

Je suis le meilleur des apôtres,
Et pour mon zèl' je veux être cité ;
Mais j' puis, j' crois, rentrer comme les autres.
Toujours dehors... c' n'est pas d' la liberté.

Contre un tel abus je réclame, etc.

LÉON et RAFLAFLA.

Contre un tel abus il réclame.
De son ardeur nous nous faisons un jeu.
Pour son pays il est de flamme ;
Mais lorsqu'il gèl' ça l' réfroidit un peu.

(*Léon rentre au corps de garde.*)

SCÈNE IV.

MAYEUX, RAFLAFLA.

RAFLAFLA.

Convenez, monsieur Mayeux, que c'est agréable de monter la garde ?

MAYEUX.

C'est délicieux ! mais c'pendant il n' faudrait pas qu' ça arrivât tous les jours, surtout quand les nuits sont froides. J'avais pourtant dit à Fifine de m'apporter mon manteau,

Digitized by Google

mais elle l'aura oublié, car d'ordinaire elle est bien complaisante, Fifine... Ah! queu bonne fille!...

RAFLAFLA.

Savez-vous que vous êtes bien, sous les armes.

MAYEUX.

J' sais ça, j' sais ça; mais je serais mieux si j'avais mon uniforme. A propos, ce jour là je veux que tu viennes chez moi, pour me donner une leçon de tenue, et pour m'apprendre à blanchir mes buffleteries. Tu es un troupier fini, toi, petit coquin, je le sais, on t'a vu le 29 juillet.

RAFLAFLA.

Tambour dans la ligne, j'aurais bien vite quitté l'régiment, s'il ne s'était pas bien conduit.

AIR : *Soldats nés d'obscurs laboureurs.*

Oui, j' peux le dir', j'ai bisqué bien des fois
Quand nous vivions sous certain ministère;
Mais, comme la France, ma caisse él'va la voix,
Et mes baguett's parlèr'nt à leur manière.
Pour ce systèm', qu'on croyait éternel,
J' battais la r'traite et j' la battrais encore,
Si des Français, le courage immortel,
Ne m'avait pas fait battre le rappel
Pour notre drapeau tricolore.

MAYEUX.

Bravo! morbleu! corbleu! saperbleu! j'aime le courage, moi. (*On entend du bruit dans le corps-de-garde.*) Ah! ah! qu'est-ce que j'entends?

RAFLAFLA.

A votre poste, monsieur Mayeux.

SCENE V.

LES MÊMES, LÉON, UN CAPORAL, GARDES NATIONAUX.

MAYEUX.

Ah! enfin vous voilà..... Eh bien! c' n'est pas malheureux.

Digitized by Google

LE CAPORAL, *plaçant le factionnaire.*

Portez armes! (*Mayeux porte l'arme gauchement.*)

MAYEUX, *au factionnaire.*

Baissez-vous donc un peu, tout Paris entendra le mot d'ordre.

LE CAPORAL.

A droite et à gauche, présentez armes!

(*Aux mots à droite et à gauche, les deux factionnaires se tournent le dos.*)

LE FACTIONNAIRE, *qui a été heurté par la bosse de Mayeux.*

Prenez donc garde, camarade.

MAYEUX.

Camarade, ce n'est pas ma faute; le caporal a dit à droite et à gauche, et je vous réponds que le mouvement a été exécuté avec une précision remarquable.

LE CAPORAL.

C'est que vous m'avez mal compris.

MAYEUX.

Mais que diable faisiez-vous donc là-dedans?

LE CAPORAL.

Nous buvions du punch.

MAYEUX.

C'est ça, et moi j' gobais l'air. Vous êtes bien sûr que je vas faire une scène en rentrant au poste; j' suis bon, très-bon, mais n' faut pas qu'on m' mécanise, quatre heures en faction!...

LÉON.

Allons, allons, calmez-vous, monsieur Mayeux.

MAYEUX.

Non! quatre heures, c'est trop.

LÉON.

Comment, pour un zélé.

MAYEUX.

Zélé tant que vous voudrez, mais je ne veux cependant pas faire le service des autres. Ah! si l'ennemi était sur les frontières, je ferais quarante-huit heures de faction, s'il le fallait...

LE CAPORAL.

Patience, cela ne tardera peut-être pas... Il s'apprête, dit-on, à nous attaquer.

Digitized by Google

LÉON, *avec feu.*

Oui, eh bien! qu'il essaye.

AIR : *Faut l'oublier.*

Nous l'attendons, qu'il se présente,
Ces apprêts ne nous font pas peur,
Il apprendra qu'au champ d'honneur
Notre force est encor puissante.
S'il méprise jusqu'aux leçons
Que de nous il reçut naguère,
S'il veut braver nos bataillons,
Qu'il se présente à la frontière,
Nous l'attendons! (*bis.*)

TOUS, *en chœur.*

Qu'il se présente à la frontière,
Nous l'attendons! (*bis.*)

LÉON.

Deuxième couplet.

Oui, si j'en crois mon espérance,
Ils reverront nos trois couleurs,
Et bientôt les Français vainqueurs
Porteront au loin leur vaillance.
Dans cette lutte nous aurons
La Liberté pour avant-garde,
Aux peuples nous nous unirons...
Rois absolus, prenez-y garde,
Nous marcherons! (*bis.*)

TOUS, *en chœur.*

Rois absolus, prenez-y garde,
Nous marcherons! (*bis.*)

MAYEUX.

Oui, oui... et ça pourrait bien nous mener loin.

LE CAPORAL.

Ah ça! il fait froid, ce matin. Camarades, si nous fesions l'exercice en attendant qu'on vienne nous relever?

MAYEUX.

Eh bien! c'est ça, j' vas faire l'exercice aussi, moi; cor-

Digitized by Google

bleu! morbleu! saperbleu! ça va me redresser; oui, c'est un moyen orthopédique comme un autre.

(*Ils prennent tous leurs fusils.*)

LE CAPORAL.

Allons, Messieurs, par rang de taille.

MAYEUX.

En c' cas, j' vas m' mettre à la tête, je suis grenadier.

LE CAPORAL.

Surtout pas de mauvaises plaisanteries; songez que monsieur Mayeux était aux barricades.

MAYEUX.

Laissez-moi donc tranquille, avec vos barricades, j'en ai plein le dos.

LÉON, *dessinant.*

Bravo! encore une.

LE CAPORAL.

Garde à vous... Attention donc, monsieur Mayeux.

MAYEUX.

Allez toujours, si j' suis en retard, je suis vif, je vous rattraperai.

LE CAPORAL.

Mais, monsieur Mayeux, ce n'est pas ainsi que l'on tient son fusil.

MAYEUX.

Allez, allez donc, je suis fixé. Prenez donc garde, caporal, vos breloques me donnent dans l'œil; et j' vous f'rai observer que d'après le réglement, on n' porte pas de breloques sous les armes.

LÉON, *à part, tenant ses tablettes.*

Celle-ci ne sera pas la moins drôle.

LE CAPORAL.

Ah! vous avez raison, monsieur Mayeux. Peloton... portez armes... Comment, monsieur Mayeux, vous portez l'arme sur le bras droit.

MAYEUX.

Eh bien! pourquoi donc pas? est-ce que j' suis gaucher, moi?

LE CAPORAL.

Reposez vos... armes.

MAYEUX, *mettant son fusil sur le pied.*

Aye! aye! aye!

Digitized by Google

LE CAPORAL.

Eh bien! qu'est-ce?

MAYEUX.

Sapristi! j'me suis écrasé l'pied dans toute sa longueur... Oh! loignon... loignon... j'en pleure.

LE CAPORAL.

Alignement. Mais rentrez-moi donc cette poitrine, monsieur Mayeux.

MAYEUX.

Ça vous est bien facile à dire, à vous.

LE CAPORAL.

Attention, nous allons recommencer.

MAYEUX.

Recommencez tant que vous voudrez, moi j'en ai assez.

(*En se retirant, il heurte son voisin.*)

UN GARDE.

Que diable, monsieur Mayeux, prenez donc garde, vous m'avez fait mal.

MAYEUX, *allant s'asseoir tout en boitant.*

Quelle union dans la garde nationale.

LE CAPORAL.

Si nous allions boire le vin blanc?

TOUS.

Bonne idée! allons boire le vin blanc! (*Ils sortent.*)

MAYEUX.

Allez, allez boire le vin blanc; moi, y m'monte à la tête, y m'agace les nerfs, j'aime mieux l'café à la crême. Ah! tiens, justement j'aperçois Fifine!

SCENE VI.

LES MÊMES, FIFINE.

(*Elle apporte le café et le garrick de Mayeux; en le voyant, elle se met à rire.*)

MAYEUX.

Eh bien! Fifine, pourquoi donc ces éclats de rire z'indécens?

Digitized by Google

FIFINE, *riant toujours.*

C' n'est pas pour vous flatter, mais vous êtes plus farce que je n'aurais cru.

MAYEUX.

Allons, allons donc, Fifine, nous sommes sur une place publique. Silence, ma p'tit' bonne, ma femme de charge.

FIFINE.

En fait d' charge, vous en êtes une fameuse.

MAYEUX.

Fifine, Fifine, tu abuses de ma bonté.

FIFINE.

Pardon, excuse, Monsieur; c'est qu'à la première aspect, j' n'ai pas pu m' retenir.

MAYEUX.

J' te pardonne, j' te pardonne.

FIFINE.

V'là votr' café au lait, Monsieur, et j'espère que vous en serez content, c'est pas du même.

Air du Galop (qu'on danse à la fin des bals.)

Notre épicier du coin
Vend du café qu'est détestable.
C' moka z'est préférable;
Mais fallait aller l' chercher loin.
Pour mon maître soudain
Je m' suis dit courons vite.
(*A part.*)
Avec ça qu'Hypolite
M'attendait sur l' chemin.
(*Haut.*)
Notr' maître, gobez ça,
C'est un' tass' préparée,
Ben chaude et ben sucrée,
Ça vous ravigott'ra.
(*A part.*)
Nous avons pris l' moka,
C'est la chicoré que j' lui donne.

MAYEUX.

N'y a vraiment qu'un' p'tit' bonne
Pour avoir d' ces petits soins là.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

MAYEUX.

Elle a pris du moka...
Comme elle a soin de ma personne!
N'y a vraîment, etc.

FIFINE.

Nous avons pris l' moka,
C'est la chicoré que j' lui donne.
N'y a vraîment qu'un' p'tit' bonne
Pour avoir d' ces petits soins là.

Deuxième couplet.

FIFINE.

J'ai bien fait votre lit,
J'ai plié vos cravattes,
Dessous sont vos savattes
Et votr' bonnet de nuit.
L' frotteur, Monsieur Luisant,
Est venu frotter chaque place;
C'est un miroir, un' glace
Dans tout l'appartement.
(*A part.*)
C'est si frotté qu' déjà
J' crois voir s'étaler sa personne.

MAYEUX.

Vraîment n'y a qu'un' p'tit' bonne
Pour avoir de ces p'tits soins là.
Ton maître appréciera
Toujours ton aimable personne.
N'y a vraîment qu'un' p'tit' bonne
Pour avoir de ces p'tits soins là!

ENSEMBLE.

MAYEUX.

Elle a pris, etc.

FIFINE.

Nous avons pris, etc.

MAYEUX.

Mais j' t'avais dit de m'apporter mon garrick.

Digitized by Google

FIFINE.

Eh ben oui! vot' garrick et votre café, les v'là tous les deux.

MAYEUX.

Oui, mais il fallait m'apporter mon garrick c'te nuit, et mon café ce matin; parce que, vois-tu, je n'aurais pas été fâché de me réchauffer avec l'un, avant de me restaurer avec l'autre.

FIFINE.

Dam', Monsieur, j' croyais ben faire; vous savez que je cherche toujours à vous contenter.

MAYEUX.

Oui, mon petit chou, oui.

FIFINE.

C'est que quand vous le grondez, ça le défrise, vot' petit chou.

MAYEUX.

Rassure-toi, rassure-toi, je n' te gronderai plus; Fifine, laisse-moi prendre un baiser... sur le front, c'est paternel, ça.

FIFINE.

Oh! non. (*Elle s'éloigne. — A part.*) Il a joliment avalé la chicorée...

MAYEUX.

Sauvage!... sauvage que tu es!... Sais-tu bien que tu es gentille à croquer.

FIFINE.

A propos d' croquer!... c'est vous, qui l'êtes joliment... c'est-à-dire joliment, c'est une manière de parler. On dit qu'on va mettre vos bosses à contribution.

MAYEUX.

Comment?

FIFINE.

Oui, la p'tite Dorothée me l'a encore assuré hier; il est question de vous accrocher tout vivant chez Martinet, au passage Véro-Dodat, sur les boulevards, partout enfin.

MAYEUX.

Partout! c'est ce que nous verrons! saperbleu! ventrebleu! corbleu! je porterai plainte, je pétitionnerai, et tous mes confrères m'appostilleront; et toi, Fifine, pourquoi ne me seconderais-tu pas dans mes projets de vengeance?

Digitized by Google

AIR : *Valse de Robin des Bois.*

Avec moi tu conviendras p't' être
Qu'aux traits malins nous devons résister ;
Ce sont les bosses de ton maître,
Il faut les faire respecter.

FIFINE.

J' m'en va voir chaque carricature,
Et p't' être que j' vous trouverai ;
Si vous êtes pendu, je vous jure
Qu'anssitôt j' vous avertirai.

ENSEMBLE.

Il m' s'ra facile de vous reconnaître
Aux traits malins, etc.

(*On entend le tambour dans le lointain.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LÉON ET SES GARDES NATIONAUX, *sortant de chez le marchand de vin*, RAFLAFLA, *sortant du corps-de-garde.*

RAFLAFLA.

Aux armes ! aux armes ! Messsieurs. Messieurs, on vient nous relever.

MAYEUX.

Corbleu ! ventrebleu ! ce n'est pas malheureux.

LÉON.

Messieurs, à vos rangs.

FIFINE.

Monsieur, vous allez venir, n'est-ce pas ?

MAYEUX.

Oui, oui, ma vengeance me trotte dans la tête ; je vais rentrer pour faire des lettres, que tu porteras à tous mes amis ; et j'irai les attendre au *Dromadaire*, à Montmartre. Je ne veux pas que notre rassemblement ait lieu dans Paris, ça pourrait effrayer la capitale.

Digitized by Google

LÉON, *à part.*

C'est bon à savoir, j'y serai avant lui.

CHŒUR.

AIR : *Entendez-vous, c'est le tambour.*

Partons tous au bruit du tambour,
Amis, descendons notre garde,
Ce n'est plus nous que ça regarde,
Il faut que chacun ait son tour.

MAYEUX.

Nous nous remplaçons à la ronde,
Ainsi le veut le réglement,
Et c'est l'usage de ce monde,
Quand l'un monte, l'autre descend.

CHŒUR.

Partons tous au bruit du tambour, etc.

(*Ils défilent en ordre; Mayeux est le dernier; Fifine le suit en riant aux éclats.*)

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

Digitized by Google

TROISIÈME TABLEAU.

Le Théâtre change et représente le jardin d'un traiteur. — Au fond, une montagne et un moulin. — Une enseigne est placée à droite ou à gauche ; on lit : *Au Dromadaire.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉON, UN GARÇON ET UNE FILLE D'AUBERGE.

LÉON, *précipitamment.*

Monsieur Mayeux me soit, je vous recommande surtout de ne point lui dire ce que je viens faire ici.

JEANNETTE.

Ça m' serait difficile, je n'en sais rien, bien au juste.

MAYEUX, *dans la coulisse.*

Morbleu! ventrebleu! saprebleu!

JEANNETTE.

On se dispute... c'est lui..

LÉON.

Observons-le, il faut que je complète ma collection; j'irai ensuite au-devant de madame Martinot et de mes amis.

Air de Robin des Bois.

Ici monsieur Mayeux s'avance ;
Mon plan va le mettre en fureur.
Surtout garde bien le silence ;
Car il s'agit de mon bonheur.

JEANNETTE.

L' moyen, pour qu' j'ayons la bouch' close,
C'est de fair' comme vous avez fait ;
Quand on n' le connaît pas, j' suppose
Qu'on n' peut guèr' trahir un secret.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

LÉON.

Ici monsieur Mayeux s'avance ;
Mon plan va le mettre en fureur,
Surtout gardez bien le silence ;
Car il s'agit de mon bonheur

LES DOMESTIQUES DE L'AUBERGE.

Ici monsieur Mayeux s'avance ;
Son plan va le mettre en fureur.
Je garderai bien le silence,
Puisqu'il s'agit de son bonheur.

(*Léon entre dans les bosquets ; Jeannette et les garçons s'éloignent aussi.*)

SCÈNE II.

MAYEUX, *seul, à la cantonade.*

Insolent! impertinent! il ose m'appeler gendarme!... Appelez-moi vilain bossu tant qu' vous voudrez, ça m'est égal... D'ailleurs, dans trois jours, je serai en grande tenue... J' suis d' la mobile, moi... En route... A-t-on jamais vu?... Ah! j'étouffe!... Des sottises comme ça... avec la butte Montmartre à avaler, c'est dûr!... (*Il s'assied et regarde à sa montre.*) Diable! diable! déjà deux heures, et mes amis n'arrivent pas... sont-ils lambins!... Ils savent pourtant que je les attends *au Dromadaire*... Pourvu que Fifine ait porté toutes mes invitations... En les attendant, songeons à ma pétition, on doit l'accueillir; parce qu'enfin si on est bâti de travers, on n'en a pas moins des droits. J'ai prévenu mon avoué, il doit venir me trouver ici, et nous mèneront ça chaudement.

SCÈNE III.

MAYEUX, DUMONT.

DUMONT, *entrant sans voir Mayeux.*

Air du Château de mon oncle. (Sortez à l'instant, sortez.)

Toujours courir est mon lot ;
Ici j'arrive au galop,

Digitized by Google

Demandant,
Suppliant
Et cherchant
Notre client.

MAYEUX, *regardant Dumont.*

Quel est c' paroissien ? vraîment,
J' crois qu'il est d' mon régiment.
C' farceur, en vérité,
A tout' ma conformité.

DUMONT, *regardant Mayeux.*

Quelqu'un m'examine...
La drôle de mine !
Si j'en crois mes deux yeux,
Oui, c'est mon ami Mayeux.

MAYEUX.

Comme il me reluque
Des pieds à la nuque !
Oui, d'honneur ! c'est Dumont,
Surnommé le Double-Mont.

DUMONT.

Quoi ! c'est toi ?

MAYEUX.

Oui, sur ma foi.

DUMONT.

Te voilà !
Ah ! touche là.

MAYEUX.

Quel moment !
C'est charmant !
Vive un tel rassemblement !

ENSEMBLE.

Quel bonheur pour deux amis
De se trouver réunis !
Les montagn's, tu le vois,
S' rencontr'nt encor quelquefois. } *bis.*

MAYEUX.

Corbleu ! saperbleu ! y a-t-il long-temps que je n' t'ai vu.....

Digitized by Google

DUMONT.

Depuis 1815 je suis à Clermont.

MAYEUX.

Et te voilà de retour à Paris?

DUMONT.

Et avec bien du plaisir; tout ce que je vois m'étonne.

MAYEUX.

Parbleu, je l' crois bien; une révolution toute nouvelle, un peuple tout neuf, et un trône qui n'est pas vieux, corbleu! tout ça est beau à voir, quand c'est d' bonne qualité.

DUMONT.

Ah ça! que dit-on de nouveau aujourd'hui?

MAYEUX.

Je l'ignore J'ai été à mon cabinet de lecture, impossible d'avoir un journal, il y avait la foule. Conviens que c'est une singulière chose, qu'un cabinet de lecture.

Air du Mariage à la Hussarde.

To, to, to, to, to, to,
Pour voir son numéro,
Gens
De tous les rangs
Viennent en même temps;
Là, selon leurs goûts,
Ils sont servis tous,
Et lisent, bien ou mal,
Chacun leur journal.
Bas, bas, bas, bas, bas, bas,
Quel plaisir plein d'appas!
La pluie et le beau temps
Offrent des traits charmans!
A-t-on tué quelque loup,
Perdu quelque bijou,
Fait à la lune un trou?
On sait tout
Pour un sou.
Maintenant la politique
Occupe tous les cerveaux;
Il faut voir comme on s'applique
A commenter les journaux!
Et vous trouvez dans la *France nouvelle*

Digitized by Google

L'amour pur de la liberté ;
Dans la *Gazette*, vieille simpiternelle,
L'amour de la caducité.
Oh ! oh ! oh ! oh !
Qu'aperçois-je là-haut,
Bien portant et bien gras,
Et poussant des hélas !
Le teint frais et serin,
La *Quotidienne* en main,
On peut le définir :
C'est un martyr.
Entre-t-il une innocente ?
Ell' cherche l'*Indicateur ;*
Qu'un ex-gendarm' se présente,
Crac ! il empoigne le *Voleur*.
On a de plus les *Petites Affiches*,
Tout s'y trouve. Veut-on portier,
Boquey, chevaux, jolis meubles, caniches,
Terrains en friche et filles à marier ?
Bien, bien, bien,
C' bon journal dit combien
On peut vendr' chaque bien,
Chaqu' bijou, chaque chien.
Lisez jusqu'au bout,
Vous verrez surtout
Un' petit' bonn' qui, par goût,
Demande à faire tout.
Sur le *Corsaire* on se jette,
Toujours il vogue en pleine eau ;
On aime assez la lancette
Du spirituel *Figaro*.
Qui vient à nous, et d'un air tout maussade,
Ayant l'épée et l'éperon,
Le corps bien sec, les jambes en arcades
Et les ailes de pigeons ?
Gnon, gnon, gnon,
C'est un vieillard grognon.
Pour de vieux préjugés,
Aujourd'hui négligés,
Il parle de griefs,
Regrette ses fiefs,
Et cherche un souvenir
Dans *l'avenir*.

Ce héros des barricades,
Cet ouvrier immortel,
Rassemble ses camarades
Et lit l' *Constitutionel*.

Digitized by Google

Le *Patriote*, avec sa franche allure,
Plaît à nos jeunes citadins ;
Du *National* on aime la lecture :
Il fait la guerre aux vieux parchemins.
Oui, oui, oui,
Chacun aime aujourd'hui
Ces écrivains hardis
Eclairant le pays ;
Ils leur dictent ses droits,
Ils discutent ses lois,
Et sont le vrai soutien
Du Roi-citoyen.

MAYEUX.

Et toi, que fais-tu, maintenant?

DUMONT.

Je mets de l'encre sur du papier, chez M. Bouttefeu...

MAYEUX.

Bouttefeu, mais c'est mon avoué.

DUMONT.

Je le sais bien, puisque c'est lui qui m'envoie. Il s'agit d'un grand procès...

MAYEUX.

Non, mais d'une pétition fameuse.

DUMONT.

D'une pétition, j'entends... Que tu veux adresser à nos députés?

MAYEUX.

Non... Elle n'ira qu'au cabinet... de M. le Procureur du Roi. Tu vas savoir de quoi il est question...

SCENE IV.

LES MÊMES, FIFINE, *accourant*, LES BOSSUS *ensuite*, *ayant à leurs têtes* M. RONDELET.

FIFINE.

Notr' maître, notr' maître, j'ai remis vos invitations pressées, et ils viendront tous.

Digitized by Google

DUMONT, *à Mayeux.*

Qui donc?

MAYEUX.

Tu le verras.

FIFINE.

T'nez... les v'là, les v'là.

Air d'Aline. (Il faut quitter Golconde.)

Pour visiter le *Dromadaire*
Nous accourons à qui mieux mieux.
Aujourd'hui notre grande affaire,
Pour nous qui sommes tous joyeux,
C'est de rencontrer en ces lieux
Le plaisir et l'ami Mayeux.

AUTRES BOSSUS.

Pour visiter le *Dromadaire*; etc.

AUTRES BOSSUS.

Pour visiter le *Dromadaire*, etc.

RONDELET.

Voyons, de quoi s'agit-il?

MAYEUX.

D'une infamie qui me révolte, et que j'ose à peine vous révéler... Sachez donc, mes amis, mes collègues, qu'on nous dessine d'après la bosse.

TOUS.

D'après la bosse?

MAYEUX.

C'est pour cela que j'ai voulu rassembler le corps respectable des bossus.

TOUS.

Présent!

MAYEUX.

Il s'agit d'enfoncer *les artistes*, *Martinet*, les *caricatures* et le passage *Véro-Dodu*.

DUMONT.

Dodat.

Digitized by Google

MAYEUX.

Dodo.

DUMONT.

Dodat.

MAYEUX.

Dodat, n'importe.

TOUS.

Oui, oui, enfonçons! enfonçons!

FIFINE.

Oui, oui, enfoncez!

MAYEUX.

Vous tous, mes nobles amis, vous êtes orgueilleux, ains que moi, d'avoir épousé la révolution de 1830?...

TOUS.

Oui! oui!

MAYEUX.

Eh bien! sachez qu'ils ont l'audace de nous surnommer les polichinelles du mois de juillet!

TOUS.

Les polichinelles?

MAYEUX.

Oui, les polichinelles!

FIFINE.

Monsieur a raison.

MAYEUX.

Il faut porter plainte.

DUMONT.

Je la rédigerai.

MAYEUX.

Vous y consentez tous?

TOUS.

Oui! oui!

MAYEUX.

Eh bien! puisque nous sommes d'accord, et que les sermens sont à la mode, faisons le nôtre, et tâchons qu'il soit inviolable.

AIR : *C'est l'amour.*

Oui; jurons, (*bis.*)
Un serment enchaîne

Digitized by Google

La haine ;
Oui, jurons, (*ter.*)
Que nous nous vengerons!

TOUS.

Oui, jurons, etc.

MAYEUX.

Ne souffrons pas le moindre outrage,
Et s'il faut en venir aux mains,
Déployons l'antique courage
De ces nobles et vieux romains!
Bravons nos Curiaces
En courageux bossus!
A l'exempl' des Horaces,
Amis, jurez... là-d'ssus.

(*Il leur présente sa bosse en mettant un genou en terre. — Tous jurent sur elle.*)

TOUS.

Oui, jurons! jurons! jurons
A la ronde,
Sur sa mappemonde,
Oui, jurons! jurons! jurons
Que nous nous vengerons!

MAYEUX.

J' suis très - content de vous! Allons vite dans le grand salon, rédiger, amonceler nos griefs, et j'irai ensuite chez le ministre; je l'appèlerai monseigneur, excellence, ça lui fera encore plaisir, et il m'écoutera. Monsigneur, lui dirai-je, je viens porter plainte contre des polissons d'artistes... Corbleu! ventrebleu! saperbleu! la liberté est pour tous les Français, et j'ai le droit de porter ma bosse.

TOUS.

Et nous aussi!

FIFINE.

Vous avez raison, voyez-vous.... Moi, j' vais à la cuisine, surveiller le menu.

MAYEUX.

Eh bien! c'est ça... (*Fifine s'éloigne en riant.*) Amis, vous me verrez toujours à votre tête; vous ne me reconnaîtrez pas à mon panache, mais à ma... Parlons.

Digitized by Google

AIR :

A nos moqueurs, à leur audace,
Il faut (*bis.*) résister bravement;
Distinguons-nous des gens en place,
Tenons tous à notre serment.

REPRISE DU CHŒUR.

A nos moqueurs, etc.

(*Ils vont pour sortir.*)

SCENE V.

LES MÊMES, M. ET Mme MARTINOT, ÉLISA, LÉON, ET SES AMIS.

MAYEUX.

Que vois-je! sapredieu!... c'est y possible?... Comment vous ici, mame..... Martinot, avec vot' charmante fille... Et vous aussi, papa beau-père? (*A part, à ses amis.*) Silence! nous rédigerons plus tard notre plainte. Comment donc, jusqu'à mon antagoniste..... Ah ça! mais c'est une conjuration.

LÉON.

Non, mais vous savez que c'est aujourd'hui le troisième jour... Vous vous rappelez nos conventions?

MAYEUX.

Certainement... Et je gagerais de nouveau que vous êtes embarrassé de les remplir.

LÉON.

Peut-être...

MAYEUX.

Quant à moi, solide au poste... j'attends l'événement... et je suis prêt à déposer la couronne du vainqueur aux pieds des Grâces. (*Il désigne Elisa. — A part.*) Diable, diable, c'est peu de chose, mais c'est gentil.

Digitized by Google

ÉLISA.

Ah! monsieur Mayeux, je vous dispense de cette galanterie.

MAYEUX.

Et moi, Mademoiselle, j'y tiens beaucoup.

LÉON, *avec une intention marquée.*

Nous vous dérangeons peut-être, monsieur Mayeux; vous êtes en grande société.

MAYEUX, *embarrassé.*

Oui, je... suis avec le corps respectable des bossus... Tiens, au fait, je ne vois pas pourquoi je vous ferais un mystère de notre réunion... puisque c'est dans l'intérêt de la vindicte publique... Oui, apprenez que nous nous sommes réunis pour porter plainte contre des gens qui veulent nous carricaturer.

LÉON, *à Elisa.*

Connaîtrait-il mes projets?

MAYEUX.

Nous avons aussi monté notre coup d'état.

LÉON.

Prenez-y garde, ils ne sont pas heureux cette année.

SCENE VI.

LES MÊMES, FIFINE.

FIFINE, *entrant essoufflée.*

Ah! Monsieur, Monsieur, j'en ai long à vous raconter!.. Vous m'avez dit de faire respecter vos bosses, et de vous prévenir de toutes les bamboches qu'on ferait sur vous.

MAYEUX.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a de nouveau?

FIFINE.

Vous êtes joué.

MAYEUX.

Je suis joué?

Digitized by Google

FIFINE.

Ah! mon dieu oui, sur le Théâtre de..... (1) Un ami de M. Léon, qui arrive à l'instant en cabriolet, vient d' me dire comme ça, qu'il n'y avait plus... Comment qu'il m'a dit ça, donc?... Ah! qu'il n'y avait plus que le vaudeville final à chanter.

DUMONT.

Ah ça! mais c'est une infamie... Joué, carricaturé... Fâche-toi, Mayeux!

FIFINE.

On dit que vous y êtes aussi, vous; et puis les autres bossus!... Oui, et tous ceux qui vous ont manqué de parole, sont à présent à se carrer dans la salle. C' Monsieur m'a dit qu'on avait joliment applaudi.

LES BOSSUS.

C'est une indignité!

MAYEUX.

Au contraire, j'aime assez les claques de ce genre-là.

(*D'un ton solemnel, et très-posément.*)

AIR : *Amis, la matinée est belle.* (Muette.)

Amis, calmez votre colère,
Tout ici bas est pour le mieux,
Et cette charge va, j'espère,
Nous illustrer à tous les yeux.
Oui, vraiment je la trouve bonne,
Souhaitons son succès;
Elle nous vaut une couronne,
Et je vous promets
Qu' nos boss's maintenant ne périront jamais.

CHŒUR.

TOUS LES BOSSUS.

Au fait je crois la charge bonne, etc.

LÉON.

Eh bien! monsieur Mayeux, j'espère que vous avez perdu

(1) L'acteur indiquera le théâtre sur lequel la pièce est jouée.

Digitized by Google

votre gageure, et d'honneur, je suis enchanté de vous voir prendre votre parti avec autant de grâce... Oui, indépendemment de cette petite bluette sans conséquence, j'ai enrichi mon album des circonstances les plus honorables de votre vie; ma collection m'a été payée d'avance 2,000 écus, ainsi donc c'est vous qui me fournissez la dot, puisque vous êtes le héros que j'ai si heureusement choisi; de plus, j'ai obtenu du marchand de gravures qu'il me donnerait un intérêt dans sa maison. Monsieur Martinot..., c'est à vous de faire le reste, en me promettant...

Mme MARTINOT, *caressant son mari.*

Allons, mon petit chat, tu ne peux pas te refuser...

MARTINOT.

Ah! ma bonne amie... tu sais que je suis soumis, très-soumis... et puis tu y mets une grâce..... Eh bien! oui, je consens à tout.

MAYEUX.

Ah ça! mais il me semble que l'on devrait bien aussi me consulter un peu, moi.

LÉON.

Monsieur Mayeux, j'ai gagné loyalement, et j'ose espérer.....

MAYEUX.

Espérez, espérez. Au fait, qu'est-ce que tout ça prouve... que j' suis enfoncé jusqu'à la dernière capucine. Oui, Mademoiselle, je vois que décidément vous n'aimez pas le bonheur, et que je dois me résoudre à voir ma future passer.... dans d'autres mains. Eh bien! que voulez-vous, je m'en console; et reprenant ma gaîté ordinaire, je me dis.....

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Des Cancans.*

Enfoncé! (*bis.*)
J' vois bien que j' suis remplacé;
Enfoncé! (*bis.*)
L' temps d' ma jeunesse est passé.

Digitized by Google

TOUS.

Enfoncé! (*bis.*)
Il voit qu'il est remplacé;
Enfoncé! (*bis.*)
L' temps d' sa jeunesse est passé.

MAYEUX.

D' puis six mois qu' tout est changé
Que d' gens ont déménagé!
Dans l' nombre il en est un, j' crois,
Qui pourrait ben dir' comm' moi :

Enfoncé! (*bis.*)
J' vois bien que j' suis remplacé;
Enfoncé! (*bis.*)
La France m'a repoussé.

TOUS.

Enfoncé, etc.

RONDELET.

Les hommes de cir' d'ici près
Agiss'nt et n' m'nacent jamais.
Bien des gens, qu' l'on devin'ra,
N' val'nt pas ces mécaniqu's là.

Enfoncé! (*bis.*)
J' dis quand j' vois c' qui s'est passé,
Enfoncé! (*bis.*)
L' vieux Curcius est surpassé.

TOUS.

Enfoncé, etc.

DUMONT.

Nos grands comédiens français,
Pour avoir un p'tit succès,
Ont fait parler *Dona Sol :*
C'était par trop espagnol.

Digitized by Google

Enfoncé ! (*bis.*)
Le romantique est vexé ;
Enfoncé ! (*bis.*)
Racin' n'est pas remplacé.

TOUS.

Enfoncé, etc.

FIFINE.

Notr' condition n' vaut pas, j' crois,
Ce qu'elle valait autrefois ;
L' métier n'était pas gâché,
Nous allions seul's au marché.

Enfoncé ! (*bis.*)
L'anse du panier est cassé,
Enfoncé ! (*bis.*)
Pour nous l' bon temps est passé.

TOUS.

Enfoncé, etc.

RAFLAFLA.

Vous qui croyez qu'aujourd'hui
L' Français n'est pas maîtr' chez lui,
Venez voir nos bataillons,
On nous compte par millions !

Enfoncé ! (*bis.*)
Votre espoir est mal placé ;
Enfoncé ! (*bis.*)
Dix-huit cent quinze est passé.

TOUS.

Enfoncé, etc.

MARTINOT.

Vous qui voulez désunir
Un peuple qui sait punir,
Vous, turbulans sans raison,
Halte-là ! vite en prison !

Digitized by Google

Enfoncé ! (*bis.*)
L' commerce dit : c'est assez ;
Enfoncé ! (*bis.*)
Les mauvais jours sont passés.

TOUS.

Enfoncé, etc.

LÉON.

La nuit, le sac sur le dos,
Pour rétablir le repos,
Tous les citoyens soldats
Répétaient à chaque pas :
Enfoncé ! (*bis.*)
Le temps du trouble est passé ;
Enfoncé ! (*bis.*)
L'ordr' public l'a remplacé.

TOUS.

Enfoncé, etc.

MAD. MARTINOT.

Plus d' censeurs ; mais c'est l' public
Qui juge, et voilà le *hic* :
Tous les ouvrag's immoraux
Tomb'nt mieux qu'avec des ciseaux.
Enfoncé ! (*bis.*)
L' temps l'a licence est passé ;
Enfoncé ! (*bis.*)
L' censeur est bien remplacé.

TOUS.

Enfoncé, etc.

MAYEUX, *au public.*

Si l' déluge des bravos
Doit me tomber sur le dos,

Digitized by Google

Pour fair' plaisir à l'auteur
Frappez fort, n'ayez pas peur.

(*Il présente sa bosse.*)

Enfoncé ! (*bis.*)
Par c' moyen vous me r'dress'rez ;
Enfoncé ! (*bis.*)
J' n'en r'cevrai jamais assez.

TOUS.

Enfoncé ! (*bis.*)
Par c' moyen vous le r'dress'rez ;
Enfoncé ! (*bis.*)
Il n'en trouv' jamais assez.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER TABLEAU.

Digitized by Google